

ECORCES

POLAR FORESTIER

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
ALICE CARRÉ

CRÉATION EN SALLE DU 12 AU 24 JANVIER 2026
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

CRÉATION EN EXTÉRIEUR LE 30 MAI 2026
AU FESTIVAL LES ANTHROPOSCÈNES
LE TANGRAM SM D'EVREUX

Mise en scène : Alice Carré / alc.carre@gmail.com / +33 6 76 70 33 08
Production : Véronique Felenbok / veronique.felenbok@yahoo.fr / +33 6 61 78 24 16
Diffusion : Chloé Cassaing / ccassaing.diffusion@gmail.com / +33 6 30 17 91 30

Avec YACINE AÏT BENHASSI, MANON COMBES, PAUL DELBREIL,
MARIE DEMESY, JOSUÉ NDOFUSU ET LYMIA VITTE

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE :
PIERRE-ANGELO ZAVAGLIA

COMPLICITÉ DRAMATURGIQUE :
CLAIRE BARRABÈS

CONSEIL FORESTIER :
ASSOCIATION RECRUD'ESSENCES (63)

VIDÉO :
VICTOR LEPAGE

COMPOSITION MUSICALE :
BENJAMIN JAMES TROLL et LYMIA VITTE

RÉGISSEUR SON :
JUSTIN GAUDRY ET CLÉMENT MACOIM
EN ALTERNANCE

SCÉNOGRAPHIE :
CAROLINE FRACHET

LUMIÈRES :
MADELEINE CAMPA

COSTUMES :
ANAÏS HEUREAUX



PRODUCTION :
CIE EIA ! / LE BUREAU DES FILLES*

COPRODUCTION :
LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE PARIS,
LA COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE,
LE TANGRAM - SM D'EVREUX,
THÉÂTRE DE BRÉTIGNY,
LES GÉMEAUX SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX,
VEILLEUR DE NUIT PRODUCTION

TOURNÉES

(EN COURS DE CONSTRUCTION)

CRÉATION EN SALLE DU 12 AU 24 JANVIER 2026
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

CRÉATION EN EXTÉRIEUR LE 30 MAI 2026
AU FESTIVAL LES ANTHROPOSCÈMES - LE TANGRAM SM D'EVREUX

DU 4 AU 25 JUIL. 2026 À 22H15 - 11, AVIGNON

DU 1ER AU 4 DÉC. 2026 - LA COMÉDIE DE ST ETIENNE

MAI 2026 - LES GÉMEAUx, SCÈME NATIONALE DE SCEAUX



GENÈSE : LE CHERCHER À TRAVERS BOIS

Nous sommes au Puy-en-Velay en février 2021 et le notaire nous tend un papier avec des coordonnées cadastrales. 10 hectares de bois, divisées en lots de 6 parcelles, disséminée sur trois communes de la Haute-Loire en plein cœur de l'Auvergne : voici ce dont mon frère, ma sœur et moi avons hérité.

Je ne le sais pas encore ce jour-là, mais c'est un jeu de pistes qui commence pour moi, une enquête qui me mènera à la découverte des forêts du parc national du Forez, de villages aux noms que j'avais oubliés, de sentiers escarpés empruntés alors que le tonnerre gronde, d'une source filandreuse, d'une parcelle dévastée par une coupe rase... C'est tout un monde qui s'ouvrira à moi : celui de l'histoire des forêts à travers les siècles, des plantations massives pour reforester les montagnes, des combats pour son exploitation ou sa préservation, des forêts primaires presque disparues du sol européen, de notre rapport au vivant.

Revenons au point de départ. Il y a cette lourdeur administrative qui accompagne les temps de deuil : pour la succession, il faut faire estimer la forêt. Un peu perdue, je téléphone d'abord aux experts immobiliers du coin. Tous déclinent, l'un me rit carrément au nez : « Ah ça c'est la meilleure ! Faut appeler l'ONF, Madame ! Nous on ne s'occupe pas des forêts, on est experts... IMMOBILIERS ! » J'apprends alors l'existence d'un métier nouveau pour moi, expert forestier. Au départ très enthousiaste, ledit expert, me fait miroiter le très bon potentiel financier des parcelles : « Votre père savait ce qu'il faisait ! C'est une très bonne région pour investir, très prisée. » Je suis surprise : c'est bien la première fois que mon père aurait fait un bon placement. Après visite des parcelles, J-P.B. me rappelle, son ton est grave : « Je suis désolé Mademoiselle... Pour tout vous dire, vos parcelles n'ont que très peu de valeur sur le marché. » Il nous remet un dossier de 20 pages dans lequel il s'explique. Certaines parcelles sont déjà déboisées (ont-elles été achetées ainsi ou le bois a-t-il été pillé ? nul ne sait...), d'autres sont trop pentues et difficiles d'accès pour être correctement exploitées. Le dossier s'achète sur une préconisation : « Ces terrains restent morcelés et manquent d'entretien. Il sera urgent de planter des arbres de type Pins Douglas, qui semble être la variété offrant le plus de garanties face au changement climatique, pour optimiser le revenu possible. »

Bien évidemment, c'est hors de question. Je ne connais rien à l'exploitation forestière, mais la seule chose que je sais, c'est que le Douglas, c'est l'incarnation même de la logique productiviste et industrielle, que les forêts sont devenues de véritables monocultures qui acidifient les sols et tuent la biodiversité, qu'on déverse des litres de pesticides pour les faire pousser, et qu'on envoie ces tonnes de bois standardisés coupés à blanc directement en Chine par containers... En d'autres termes, cela serait une hérésie pour la mémoire de mon père, écolo de la première heure. Je suis maintenant assurée qu'il n'avait aucun projet d'exploitation en tête, mais alors pourquoi a-t-il acheté ces bois ?

En prenant la carte, je constate que toutes ces parcelles enserrent le village de Saint-Vert, petite commune située à 64 kilomètres du Puy-en-Velay. Je fouille sa chambre, et tombe sur un vieux cahier d'écolier : un journal, qui s'ouvre sur la mémoire familiale et fait mention d'une grand-mère, Catherine Oléon, dont le récit aurait été oublié : « Elle est venue au monde dans une famille rurale paysanne en Haute-Loire, hameau de Font-de-Faux, Commune de Saint-Vert, avant qu'elle n'en fût chassée. » Puis plus rien.

L'héritage de mon père, c'est donc un bout de terre de nos aïeux, celle qu'ils n'ont jamais pu s'acheter. Une parcelle de forêt pour sanctuariser leur mémoire. Un lopin de terre pour se trouver une place dans le monde à travers eux. Une revanche sociale aussi. Le geste de Lopakhine achetant La Cerisaie. Et pour moi, ces quelques hectares, c'est un lieu pour l'imaginaire. Une page ouverte et laissée inachevée, la possibilité d'un livre (ou d'une pièce) à déployer. Des milliers d'histoires de forêts du présent et des siècles passés. Un angle de vue pour raconter le monde, le comprendre et le rêver.

Alors ces forêts, je m'y suis intéressée.
Des histoires, je vais en raconter.
Et comme ça, j'aurai peut-être l'impression de faire encore
un bout de chemin avec toi, à travers bois.

L'ASPECT DOCUMENTAIRE : CES BOIS SONT-ILS (VRAIMENT) DES FORÊTS ?

DE L'EXPERT FORESTIER AU BOTANISTE, DE L'EXPLOITATION DE MASSE À UNE NOUVELLE PENSÉE DU VIVANT

En visitant les premières parcelles de « mes » bois, je découvre qu'une bonne partie des parcelles est peuplée de troncs secs, encore jeunes, ces fameux pins Douglas plantés en ordre de marche, à un mètre d'écart.

Les sols sont majoritairement recouverts d'épines qui s'accumulent en couches et ne produisent pas de mousse, pas de végétaux, ni de champignons, aucune forme de « vie » à proprement parler.

Les chants d'oiseaux y sont absents, seul le bruit des troncs grinçants et du vent me donne la sensation de la forêt. « Est-ce qu'on peut appeler ça une forêt ? », demande, face à une plantation du même type en Corrèze, l'un des travailleurs forestiers filmé par François-Xavier Drouet dans son documentaire *Le Temps des forêts*.

Ce que pendant la majeure partie de mon enfance, j'ai cru être une forêt n'en est pas vraiment une. Ou plutôt, elle n'a été plantée qu'à des fins d'exploitation, dans une région où la biodiversité a clairement été bannie au profit du rendement. C'est seulement alors que je réalise que le mot « bois » qu'on utilise si fréquemment, renvoie au matériau qu'on pourra en extraire, que l'on considère les arbres uniquement dans une perspective marchande.

Alors, je me demande, qu'est-ce qu'une « vraie » forêt ? En ai-je déjà vu une ?

Pas très sûr, même si j'en ai vu de plus feuillues, de plus vertes, et de plus « authentiques ». Je suis exactement face à ce que les écologues appellent « l'amnésie environnementale ». Les forêts dites primaires - c'est-à-dire n'ayant jamais été exploitées ou modifiées de façon déterminante par l'homme - n'existent quasiment plus en Europe (il y a la forêt de Bialowieza en Pologne, ainsi que quelques hectares laissés en libre exploitation depuis 150 ans dans les Pyrénées françaises ou en Suisse où les arbres ont repris leurs droits). Nous n'avons donc aucun imaginaire de ce à quoi ressemblaient les forêts avant l'exploitation humaine.

Nous ne pouvons concevoir la densité de la forêt, la hauteur de sa canopée, la multiplicité d'espèces, animales et végétales, les sons dont elle regorge, nous ne pouvons imaginer la sensation d'être englobé par la forêt, de se sentir vraiment en-dehors du monde, dans un monde où le vivant crée l'espace, le fabrique selon ses propres logiques, un monde où l'homme est accueilli comme tout autre animal.

L'importance de la biodiversité étant cruciale et les forêts « primordiales », elles sont les plus efficaces face au réchauffement climatique. Des collectifs ont depuis quelques temps décidé de racheter les parcelles forestières pour les soustraire à l'exploitation massive et penser une sylviculture douce, en accord avec le vivant, qui permette à nos forêts de se régénérer sur le temps long. Adam Vajrak, journaliste et écologiste polonais en appelle de son côté à « créer des fronts communs à l'échelle internationale en faisant des alliances entre les pays, entre les différentes luttes ».

C'est à l'assaut de ces luttes que je voudrais partir, essayer de penser, ce qui, dans le monde entier, et dans des contextes très différents et avec une palette de logiques nuancées, répond aux mêmes objectifs : sortir de la dualité exploitation / préservation et des logiques de la sylviculture intensive, et défendre quelques places fortes pour que les forêts revivent.

UN POLAR THÉÂTRAL

DEPUIS LE DÉBUT DE MON PARCOURS D'AUTRICE, LA DÉMARCHE DOCUMENTAIRE EST PREMIÈRE, MAIS ELLE S'INCARME DE PLUS EN PLUS DANS LA FICTION, ET VERS LE ROMANESQUE.

En imaginant ce récit, j'ai pensé aux disparitions de militants pour la préservation des forêts en Amazonie et en Amérique latine, aux assassinats pour lesquels parfois, on ne retrouve jamais de corps. Au regard des violences qui s'abattent sur les mouvements écologistes en France (Sainte Soline, Sivens, Autoroute A69, etc.), j'ai décidé d'évoquer ces violences à travers une fiction. J'ai eu envie d'emprunter les codes d'un genre très populaire au cinéma et dans la littérature, et d'utiliser ce genre pour enquêter sur le monde de l'écologie : mon projet était lancé, écrire un polar théâtral et forestier..

LE POLAR MET EN SCÈNE TOUTE UNE GAMME DE PERSONNAGES TRAVAILLANT DANS LE SECTEUR DU BOIS :

-Des financiers investissant dans la sylviculture intensive depuis Paris en rachetant et replantant des hectares de résineux sous couvert de neutralité carbone

-Des lobbys forestiers dont les impératifs de rendement se supplantent souvent aux lois du vivant

-Des experts forestiers qui orientent les propriétaires de forêts vers les lobbys

-Des gardes-forestiers essayant de lutter contre la logique productiviste, quitte à enfreindre les ordres de leur hiérarchie

-Des militants écologistes lanceurs d'alerte ou activistes sur le terrain pour éviter les coupes franches et alerter sur les usines de pellet et l'impact des énergies issues du bois (qui, sous couvert de proposer des énergies vertes donne prétexte à l'éradication brutale de milliers d'hectares)

-Un bûcheron dont le corps épuisé et éreinté, a vu l'exploitation se durcir

-Marel et Penod, adjudante et gendarme de la gendarmerie de Brioude (43)

-Alba, héritière de forêts, qui se retrouve malgré elle embarquée dans cette enquête.

L'enjeu est bien, à partir de questions personnelles, de créer une fiction, qui nous permet de saisir de multiples facettes de ce rapport aux arbres, exploités, coupés, défendus, préservés, tout en transcrivant les codes du polar au théâtre.

L'HISTOIRE

AU MOMENT DU DÉCÈS DE SON PÈRE, ALBA HÉRITE DE PARCELLES DE FORÊTS EN HAUTE-LOIRE DONT ELLE N'AVAIT JAMAIS ENTENDU PARLER.

En examinant les affaires de son père, elle découvre une carte forestière portant de mystérieux symboles.

La voici lancée sur la piste des coupes sauvages et des reforestations massives en vue de l'exploitation intensive.

Au même moment, Mateus Borja, un garde forestier, engagé pour la préservation des écosystèmes, disparaît.

C'est le début alors de cette enquête-polar menée par deux gendarmes hauts en contrastes au cœur des bois, sur les routes de l'agro-industrie, pour le retrouver.

FORME THÉÂTRALE

UNE PIÈCE POUR 6 INTERPRÈTES

Nous proposerons deux formes :

- Une forme en salle, qui nous permettra de mener une recherche esthétique avec la scénographie, les lumières et la musique
- Une forme en plein air déambulatoire, permettant de jouer au cœur de forêts ou d'espaces arborés, le public (maximum 120 spectateurs) munis de petites chaises pliantes, se déplacent de clairières en parcelles rasées, de bords de sentiers en sous-bois

Ces deux formes permettent de s'adapter à des publics variés et de créer des relations différentes avec le spectacle.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Mettre en scène un polar c'est convoquer d'emblée un imaginaire commun avec le spectateur - emprunté aux romans de Fred Vargas ou d'Agatha Christie, aux pages de Colin Niel ou de Norek, aux séries-culte comme *The Wire*, *Twin Peaks*, *Fargo* – et se demander quel polar on veut faire, et comment le faire avec les moyens du théâtre ?

Notre polar à nous repose sur une esthétique du détail et du fragment, il s'agit d'en soigner les codes et d'en choisir les signes : le grésillement d'un néon de commissariat, les phares d'une voiture qui bravent la nuit dans une route en lacets...

Notre polar à nous joue à évoquer, et non pas à tout montrer. Il s'amuse du fait que les voitures n'auront peut-être pas de toit et peut-être pas quatre portes, que la salle d'interrogatoire sera représentée par une simple table et un luminaire aveuglant, l'imaginaire du spectateur complètera.

Au cœur de cette théâtralité, et comme dans tous mes spectacles se trouve l'interprète. Les six comédiens au plateau passent d'un rôle à l'autre, de l'incarnation à la narration. Les acteurs changent de costumes en un rien de temps, car le costume porte les signes des situations et des lieux, il porte aussi en lui les rapports de classe et les tensions à l'œuvre.

Dans notre polar, il y a une narratrice-musicienne, interprétée par Lymia Vitte, qui décrit les lieux et porte parfois la voix intérieure des personnages (quitte à les mettre dans l'embarras). Cette narratrice est aussi une voix poétique, qui s'échappe en musique dans les moments plus sensibles de l'écriture. Elle accompagne l'action avec un looper qui peut contenir plusieurs dizaines de boucles sonores, mais aussi des sons concrets, comme les bruits de pas dans les épines ou des branches qui craquent.

La composition musicale de Lymia et Benjamin Troll accompagne aussi la narration et soutient les lignes de la tension et du suspense. Il y a des lignes de percussions pour souligner la tension dramatique (comme dans la série *Fargo*) et des thèmes récurrents pour accompagner l'action (comme dans *Twin Peaks*). Certains sons permettent de créer l'ambiance de ces lieux de ces villages, familier depuis l'enfance (le bourdonnement d'un vieux téléviseur, le grésillement d'un appareil tue-mouche ?).

L'espace est mental, et l'imaginaire de la forêt contamine progressivement le plateau. Les lieux de l'enquête et forêts du Forez apparaissent avec quelques images vidéo, projetée par fragments. Les plans en mouvement, telle une caméra subjective correspondent à la vision du personnage qui se perd dans les plantations de pins. Elle est un partenaire de jeu pour les actrices. Car, si notre polar écologique convoque sans cesse notre imaginaire cinématographique, il reste fondamentalement théâtral.



NOTE SUR LA FORME EN EXTÉRIEUR

LA FORME EN PLEIN AIR EST DÉAMBULATOIRE, PERMETTANT DE JOUER AU CŒUR DE BOIS OU DE FORÊTS, OU DANS UN ESPACE ARBORÉ.

Le public, maximum 120 spectateurs, sont munis de petites chaises pliantes, et se déplacent de clairières en parcelles rasées, de bords de sentiers en sous-bois.

La forme en extérieur joue sur le décor naturel. Elle nécessite un temps en amont de repérages pour voir dans quel lieu on représente quelle scène. Tout doit pouvoir se faire dans un périmètre réduit, sans que les différentes stations soient éloignées. On doit pouvoir passer d'un lieu à l'autre en cinq minutes à pied.

Le texte n'étant pas encore à ce jour totalement achevé, il est difficile de dire combien exactement d'étapes comportera la déambulation, mais nous l'estimons entre 5 et 7. Parfois, on ne bougera pas, mais le public se retourne, et une scène commence derrière eux.

LES ESPACES DONT NOUS AURONS BESOIN :

- Un bord de chemin forestier non loin de la forêt, une allée ou d'une petite route pouvant être accessible en voiture. La mise en place de l'enquête débute en fouillant le véhicule d'un homme qui a disparu, garé au bord d'une route.
- Un espace de forêt ou arboré dans lequel se perd le personnage d'Alba, dans lequel on jouera aussi les bureaux des acteurs de la finance (la représentation en extérieur permet de replacer les spéculateurs qui investissent sur la forêt depuis Paris en forêt et de jouer sur ce contraste), les commissariats de police. Tout peut se jouer en sous-bois.
- Un champ, pour évoquer les coupes rases voire une vraie coupe rase.

Les espaces bonus mais en aucun cas nécessaires au jeu :

- S'il y a un ruisseau, on a une scène à y jouer.
- S'il y a un lac, on a également une scène à y jouer.

LA MISE EN SCÈNE DÉAMBULATOIRE PERMET UN DISPOSITIF LUDIQUE ET DE PLACER LES SPECTATEURS DANS L'ENQUÊTE, DE LES PRENDRE À PARTI.

Le texte se modifiera légèrement en fonction des lieux pour s'adapter aux différents paysages.

Le mobilier de la représentation est minimal (chaises, tables, et accessoires bien choisis qui permettent de camper un décor (bibelot sur un bureau comme une boule à neige, cadre-cannevas représentant une scène de chasse etc.)

LA FORME EST TECHNIQUEMENT LÉGÈRE :

La forme en extérieur peut se jouer de jour ou à la nuit tombante sans éclairages électriques, avec des éclairages à piles, led, guirlandes lumineuses.

Nous aurons du son sur enceintes à batteries pour garder une partie des musiques de scène, mais la plupart des effets sonores pourront être faits par les acteurs eux-mêmes (émissions télévisées rejouées en direct, commentateur de courses hippiques, émissions de radios ou bruitages). De même, si les moyens techniques ne permettent pas d'avoir de looper, la chanteuse-narratrice pourra tout chanter a capella.

ÉQUIPE ARTISTIQUE :



ALICE CARRÉ - AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈME

Autrice et metteuse en scène, Alice Carré se forme d'abord en master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III-La Sorbonne et à la Comédie de St Etienne. D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Elise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites "Rom". En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 39-45, qui donnera lieu à l'écriture de *Brazza - Ouidah - Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia !.

Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, la co-écriture et collaboration à la mise en scène de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie. En 2022, elle signe le texte de 1983 qui pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques - des années 80 à nos jours.

Elle travaille également aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve, pièce d'actualité n°15*, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, co-créé avec Sima Khatami. Olivier lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022. Elle accompagne Eva Rami sur son seule en scène *Va aimer* créé en 2023 (Molière du Seule en scène 2024). Elle co-écrit également avec Alice Zeniter une série animée en 6 épisodes, *Petite casbah* (sortie sur France TV en novembre 2024 et sur la plateforme Okoo).



PIERRE-ANGELO ZAVAGLIA - COLLABORATION À LA MISE EN SCÈME

Pierre-Angelo Zavaglia grandit entre la France et le Venezuela. Il fait ses études supérieures à l'École normale supérieure de Paris en Études théâtrales et y mène un projet de master abordant le théâtre documentaire sur le génocide rwandais. Parallèlement, il fait des expériences scéniques avec le groupe de-vol-veremos, qui montre son travail au Théâtre Paris Villette ou encore au DOC ! à Paris.

À l'occasion de stages professionnels, il se forme avec des artistes tels que Milo Rau et Dieudonné Niangouna et il est invité en 2016 aux Rencontres internationales des jeunes acteurs et metteurs en scène européens à Stockholm. En 2017, il intègre le Master Théâtre orientation Mise en scène de La Manufacture de Lausanne, où il développe de nouveaux pans de sa recherche auprès de Marie-José Malis, Philippe Quesne, Massimo Furlan, Maya Bösch ou encore le blitz theatre group, tout en poursuivant son travail avec de-vol-veremos. Il y présente son spectacle de sortie *Paolo*, en 2019. Il est associé à l'Abri-Genève en 2020-2021 où il crée *Crudo y pesado* en 2022. Il crée également *Youth in history* avec l'UCCA de Beijing. Il travaille également comme assistant à la mise en scène avec Igor Cardellini et Tomas Gonzales à Vidy-Lausanne, Julien Meyer (Genève), Gabriel Calderón (Uruguay), Yan Duyvendak (comédie de Genève). Il crée avec le collectif Les Lents Splat, ode à la tarte à la crème, spectacle théâtre de rue qui tourne en France et en Suisse dans divers festivals. LUTTES – contre le racisme, ouvrières et médiatiques - des années 80 à nos jours.

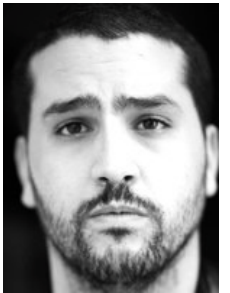


MARIE DEMESY - COMÉDIENNE

Comédienne et metteuse en scène, Marie commence au Lycée avec Chloé Dabert et Sébastien Eveno à Lorient, et joue son premier rôle à 16 ans dans *Just For One Day* de Marc Lainé. Elle intègre ensuite le cycle Professionnel du CRR de Poitiers et obtient parallèlement sa licence d'Études Théâtrales avec mention Très bien.

L'année 2020 est marquée à la fois par sa rencontre avec Wajdi Mouward et Arthur H pour *Mort prématurée* et par son projet de sortie de l'ENSATT, une mise en scène de *La Vision des choses* de Lydie Tamisier. En 2021, après avoir mis en scène *la Ceriseraie* de Pierre Koestel au Bénin, elle joue dans *Quand plus rien n'aura d'importance* de Georges Lavaudant. Désormais, elle collabore en mise en scène auprès de Carole Thibaut, Alix Mercier, Héloïse Desrivières et Leyla-Claire Rabih. Forte de ses expériences intimes et professionnelles, en Afrique et en territoires ultramarins notamment, Marie et quelques comparses de l'ENSATT se réunissent au sein de la Compagnie M77 à Poitiers, et engagent un premier spectacle, *Jeune qui veille* de Lucie Vérot Solauire ; un spectacle rituel en l'honneur des êtres sans sépultures de l'Histoire, afin de partager « avec les autres vivant.e.s une communauté de destin et une vulnérabilité mutuelle ».

Comme comédienne, Marie sera au plateau de *Ecorces, polar forestier*, d'Alice Carré, création au TCI en janvier 2026. Enfin, avec la Cie M77, Marie écrit actuellement sa prochaine création : *Il faut tout un village* (titre provisoire), pièce-enquête autobiographique autour de la filiation, l'amitié et le deuil périnatal.



YACINE AIT BENHASSI - COMÉDIEN

Yacine est comédien et metteur en scène diplômé. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Cours Florent (Brevet de comédien, Summa cum laude), il complète ses études par une licence en études théâtrales à l'Université Paris 8. Depuis ses débuts, il explore différents registres : il a interprété des rôles majeurs dans *Marie Tudor* de Victor Hugo avec la compagnie « Ah ! le destin » (Toulouse), *Je dis non* à l'Institut Français entre Casablanca, Rabat et Paris, ou encore *La Mort de Pompée et Sophonisbe* de Corneille avec la Compagnie Pandora à Paris. Parallèlement, il développe une forte activité comme metteur en scène : il a dirigé *Jeux de Société* à l'Institut Français de Rabat, *Massira* et *Amakyn* à l'École nationale de cirque à Salé. Depuis plusieurs années, il donne aussi des ateliers de théâtre à la Rabat American School, transmettant sa passion et son savoir-faire aux nouvelles générations.



MANON COMBES - COMÉDIENNE

Manon se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié et Alain Françon. Elle suit aussi un stage avec Jean-Michel Rabeux et se forme au doublage. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Michel Ribes, Dominique Laroche, Marc Fitoussi, Marion Harlez-Citti et Eric Besnard. Elle réalise un court-métrage avec Justine Bachelet, intitulé *Il est avec nous*. Au théâtre, elle joue sous la direction de Clément Poirée (*Beaucoup de bruit pour rien*), Marcel Bozonnet (*Chocolat*), Denis Podalydès (*Le Bourgeois gentilhomme*), Yann Joël Collin (*La Cerisaie*), Luc Bondy (*Les Fausses confidences* tournée en 2014 et 2015), Peter Stein (*Tartuffe*, *Le Misanthrope* de Molière, *Crise de nerf* d'Anton Tchekhov), Géraldine Szajman (*Petites histoires de la démesure* d'après Ovide, *L'île aux esclaves* de Marivaux, *Ladies football club*). Plus récemment, on la voit sur scène dans *Taire* de Tamara Al Saadi.



JOSUÉ MDOFUSU - COMÉDIEN

Il débute sa formation de comédien au Conservatoire de Bobigny et à l'Université Paris VIII. Il intègre la même année le dispositif Premier Acte au Théâtre National de la Colline où il se forme avec la metteuse en scène Blandine Savetier, et l'acteur Thierry Paret qui le préparent par la suite au concours du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique où il est reçu en juin 2015. Il sera diplômé en juin 2018. En 2015, il joue dans le film *À la recherche des Roméos et des Juliettes* réalisé par Baya Beslal.

En mai 2016, il joue et chante dans *Neverland* de David Léon mis en scène par Blandine Savetier à Théâtre Ouvert. En juin 2017 il joue dans une mise en scène de Sandy Ouvrier de *Characters* (textes de Tennessee Williams, Eugene O'Neill, Arthur Miller) au CNSAD. Puis il joue dans *Les Trois Sœurs* le rôle de Verchinine, mis en scène par Claire Lasne Darcueil en novembre 2017 au CNSAD.

En 2017-2018, il joue les rôles de Muhtar et Cheik Saadetine dans *Neige* d'Orhan Pamuk, mise en scène Blandine Savetier. Il tourne dans le film *Caravan* de Sébastien Schipper (rôle Baptiste) et dans *Les Jeux* de Valentine Cadic. En Janvier 2019, il intègre la troupe permanente de théâtre du Préau-CDN de Vire sous la direction de Lucie Berelovitch.

En septembre-Octobre, il joue dans *Au suivant* (spectacle de chant sur Jacques Brel), mis en scène par Serge Hureau. En 2019, il joue dans *J'ai remonté le fleuve pour vous* de Ulrich N'Toyo mis en scène par Carine Piazzzi, puis dans le spectacle de Thibaud D'Abbesse, un théâtre immersif. En 2020, il joue dans *Mauvaise* de Debbie Tucker Green, mis en scène par Sebastien Derrey. En 2023, il joue dans *M comme Médée* de Astrid Bayiha. Il collabore à plusieurs reprises avec Thomas Quillardet pour *Ton père* (2021), *Une télévision française* (2022) et *À mots doux* (2025). Il joue également dans *Brazza – Ouidah – Saint-Denis* d'Alice Carré en 2021, c'est sa deuxième collaboration avec la cie Eia !



PAUL DELBREIL - COMÉDIEN

Paul grandit dans le Lot. De 2008 à 2015 il se forme à l'université du Mirail et au C.R.R de Toulouse pour finalement rejoindre l'E.S.C.A à Asnières-sur-Seine. Il signe en 2016 avec l'agence V.M.A et travaille sur Paris et dans le Lot et Garonne avec son collectif «Pris dans les phares». En 2018, il tourne pour Thomas Lilti dans la série *Hippocrate* et fait partie de la nouvelle promotion Talents Cannes Adami sous la direction de Clémence Poesy. Il interprète aussi le rôle principal du film *L'amour Debout*, présenté à Cannes la même année et sorti en France début 2019. La même année il rejoint la distribution des *Crapauds Fous*. Depuis,

il travaille avec les compagnies Viscérale, Y.N.W.A, les Entiché.e.s, Carré 128 et la Cape d'Argent. C'est sa première participation à un projet de la Compagnie Eia !



LYMIA VITTE - COMÉDIENNE ET CHANTEUSE-COMPOSITEURICE

Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement de Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle part ensuite poursuivre une formation de plusieurs mois à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone ou Enrique Federman, ainsi que du chanteur Haim Isaac. A son retour, elle intègre l'ESAD (sous la direction de Serge Tranvouez) jusqu'en 2017 avec des intervenants comme Cyril Teste, Laurent Sauvage, Julie Deliquet, le collectif La Meute... Parallèlement elle travaille le chant jazz et lyrique. Dès sa sortie, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène comme Mawusi Agbedjidji, Olivier Coulon Jablonka et François Rancillac, Hélène Soulié, Gianni Fonet, Rachid Akbal, Julia Vidadit.

En 2020, Lymia tisse des collaborations de travail comme avec la metteuse en scène Lucie Nicolas du collectif F71 (*Songbook* et *le Dernier voyage*), sur un champ de recherche de pluridisciplinarité mélangeant théâtre, travail sonore et chant.

En 2021, elle renoue également avec un de ces premiers amours, le cinéma, puisqu'elle avait suivi une filière littéraire audio-visuel jusqu'au bac. Motivée par des expériences comme la réalisation de plusieurs courts-métrage à l'ESAD (notamment *Méduse*, librement inspiré de ADN de Denis Kelly avec le collectif MxM).

Elle co-réalise avec David Kajman *Nos Métamorphoses* produit par le Festival International des Francophonies de Limoges. En 2024 elle sort diplômée de la promotion Béranger du TEC au Hall de la Chanson et chante dans la dernière production du Hall de la Chanson *La revue Arc En Ciel* sur la vie de Joséphine Baker. Elle y crée également son propre spectacle *PARABOLERS*, sur la vie et le répertoire d'Alain Peters.



BENJAMIN JAMES TROLL - COMPOSITEUR ET BATTEUR

Benjamin découvre la batterie à l'âge de 5 ans. Après quelques années de cours particuliers, il intègre l'EIJ (Ecole Jazz Improvisation) de Mont St Aignan. Parallèlement, il développe une attirance particulière pour le cinéma et le théâtre qui le conduit à un parcours en études supérieures.

Il obtient successivement un Deug Art du Spectacle, une Licence de Cinéma et enfin un Master 1 de Cinéma à la Sorbonne Paris. A cette époque, il continue ses études musicales en intégrant l'école Dante Agostini Paris d'où il en sort trois années plus tard, diplômé d'une mention spéciale du jury à l'unanimité. Il découvre alors la très réputée école de Jazz, le CMDL (centre des musiques Didier Lockwood) où il continuera son perfectionnement. Cette école change complètement sa vie de musicien de par son enseignement très riche et extrêmement diversifié. Au fil des années, il joue pour de nombreux groupes aux esthétiques multiples (Folk, Jazz, Pop, Chanson), on peut ainsi le voir au côté de *Sea Leg, Neïmo, Le Mépris, Luciole, Oldelaf...*

Il multiplie les concerts et après une tournée de deux ans auprès de la chanteuse Luciole, il intègre en septembre 2024 l'équipe du chanteur Oldelaf pour une tournée européenne qui trouvera son point culminant le 10 Mai 2024 pour un concert à l'Olympia. Parallèlement à sa vie de Batteur, il commence les cours de chant à 20 ans qui le mène à créer son propre groupe de Rock Anglais, où il y sera compositeur et chanteur : *Gentle Sorrow*. Il rencontre au sein de ce Groupe Nicklaus Rorbach avec qui il travaille en ce moment à la création d'un duo Electro : *James Mathilda*. Ses passions pour le cinéma, le théâtre et la musique se trouvent également réunies lors de compositions de diverses bandes sonores ; pour le film *Paths of Life*, projeté lors d'une exposition de Geoff Troll, présenté aux Nation Unies de Genève en 2003, pour le documentaire *Les Petites Mains* de Marion Conejero et Thomas Silberstein, pour le spectacle *Song Book* de Lucie Nicolas en collaboration avec la comédienne/chanteuse Lymia Vitte.



CAROLINE FRACHET - SCÉNOGRAPHE

Née dans la région Grenobloise, Caroline vit aujourd'hui dans la Drôme. Formée en design d'espace à l'école Boule, puis en Arts de la Scène à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, elle effectue un stage auprès du scénographe Raymond Sarti qui constitue une rencontre importante dans son approche de la scénographie. Elle rejoint l'ENSATT (Lyon) en 2013, où elle se forme à la scénographie. Entre 2014 et 2015, elle accompagne également la création d'un théâtre éphémère à Brazzaville avec le collectif Kimpa Kaba. En

2016 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Les années suivantes elle travaille ponctuellement comme assistante à la scénographie auprès de Richard Peduzzi et Eric Ruf et comme scénographe auprès de différentes compagnies de spectacle vivant. Elle collabore également avec Michel Didym, Didier Sandre, Delavallet Bidiefono. Elle réalise entre autres les scénographies de *4211 Kilomètres* de Aila Navidi, *Mort d'une montagne* et *Feu la forêt*, de Jérôme Cochet et François Hien. Par ailleurs, Caroline développe une pratique personnelle du dessin, réalise plusieurs expositions, et travaille sur la création d'affiches et d'illustrations



ANAÏS HEUREAUX - COSTUMIÈRE

Anaïs Heureau est costumière. Elle pratique la teinture naturelle et développe ses projets au théâtre avec un souci écologique accru. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris en 2013.

Elle travaille dans de grandes maisons comme le Théâtre du Peuple, Théâtre du Soleil, la Comédie Française, le Festival d'Aix en Provence... Elle crée les costumes avec des metteuses en scène et chorégraphes contemporains : Marguerite Bordat, Tomeo Vergès, Fouad Boussouf, Alice Carré, Alix Riemer, Thomas Nguyen & Mickaël Serre. Elle collabore régulièrement avec des plasticiennes de la scène contemporaine comme Eva Medin, Charlotte Gautier Van Tour ou Luz Moreno. Dans sa pratique personnelle, elle développe des dispositifs de banquets immersifs où se mêlent la couture et la cuisine, pour créer de nouveaux rituels contemporains..



MADELEINE CAMPA - CRÉATRICE LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE

Après avoir intégré un DMA régie du spectacle en lumière, elle commence à travailler au Théâtre de l'Athénée, au CDN de Sartrouville et au Théâtre de la Ville. Elle y accueille la Cie Zirlib de Mohamed El Khatib, et part en tournée sur plusieurs de ses spectacles. Elle fait la régie générale, lumière, plateau ou vidéo pour différents spectacles, avec la compagnie de magie nouvelle Silence et Songe, la Cie Eia !, Sylvain Maurice, Les Beaux Fiascos, ainsi que la Cie Nova. En parallèle, elle crée la lumière du *Viol de Lucrece*, de *L'amour est très surestimé*, et dernièrement de *Bleuenn & Rozæ* de la cie Serres Chaudes et *Origines* de la Cie In Lumea.

Elle fait aussi partie du Collectif Sale Défaite, avec lequel elle participe à la création de *Des princesses et des grenouilles*, ainsi que du projet en cours de création *Les tricoteuses*.



VICTOR LEPAGE - CRÉATION VIDÉO

Suite à l'obtention de son diplôme de Techniques de la Cinématographie - Spécialité Image - avec Distinction, au sein de l'INRACI (Institut National de Radio-électricité et Cinématographie) de Bruxelles en 2011, Victor enchaîne les plateaux de tournages sur de petites ou de grosses productions Cinéma ou TV, en tant que Machiniste, Électro, Assistant Cam, ou Opérateur Caméra. (Marsupilami d'Alain Chabat, Potiche de François Ozon, Cloclo de Florent-Emilio Siri, Le Manège de Victor Dekyvère, A tort ou à raison d'Alain Brunart...)

Après 5 années passées en Belgique, il revient en France et concilie ses compétences acquises en Image avec ses premières amours : le Spectacle Vivant et la Musique Live. En passant par Paris d'abord, puis en revenant s'installer à Orléans, afin de mêler travail et vie de famille. Depuis 2014, les multiples projets s'accumulent, entre différentes captations, réalisations ou montages de concerts, pièces de théâtre, danse, sport, évènements, films, clips... Début 2025, il est contacté par Madeleine Campa (avec qui il a déjà pu travailler de pair pour la Création Vidéo de la pièce *Bleuenn & Rosae - Patchwork* de Coraline Cauchi en 2023-2024), afin de rejoindre l'équipe d'Écorces en tant que réalisateur des images projetées lors de la pièce, mêlant ainsi aspects techniques et artistiques entre création de contenu visuel, montage, effets et diffusion en mapping sur différents espaces et matières présents dans le décor..

A dark, atmospheric forest scene with tall, thin trees and a person lying on the ground in the foreground. The text is overlaid on the upper half of the image.

REVUE DE PRESSE

Extraits



Au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, avec « Ecorces », Alice Carré réussit un « polar forestier »

La mise en scène de la dramaturge entrelace plusieurs histoires autour de parcelles boisées de pins Douglas, des résineux dont la productivité attire les convoitises.

Par [Joëlle Gayot](#) Publié le 14 Janvier 2026



« Ecorces, polar forestier », spectacle mis en scène par Alice Carré, au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, le 9 janvier 2026. PAULINE LE GOFF

Il arrive que des spectacles, parce qu'ils sont documentés avec subtilité et très en phase avec les préoccupations contemporaines, fassent oublier leurs fragilités. Alice Carré a une riche expérience de dramaturge mais une pratique de la mise en scène en solo encore fraîche. Avec *Ecorces, polar forestier* présenté au Théâtre de la Cité internationale à Paris, elle signe une représentation parfois balbutiante qui n'évite pas certaines naïvetés dans la direction des acteurs et dont le rythme est à affiner.

Mais ces faiblesses assurément perfectibles n'ocultent pas l'essentiel : le sujet de son texte, porté au plateau par une troupe de six comédiens enthousiastes qui passent de rôles en rôles, passionne le public.

Ecorces opère une plongée en forme de polar dans les dessous peu reluisants d'une déforestation qui substitue aux chênes et autres châtaigniers la plantation de pins Douglas. Importé depuis l'ouest de l'Amérique jusqu'au cœur de l'Europe, arrosé de glyphosate et prêt à la découpe au bout de quarante ans seulement, le résineux a une telle productivité qu'il attire les convoitises d'entreprises dont le souci d'une nature verte et saine est un leurre.

Une envergure sonore

Alors qu'elle vient d'hériter, entre Haute-Loire et Puy-de-Dôme, de parcelles boisées autrefois achetées par son père, la jeune Alba comprend peu à peu les enjeux commerciaux d'une sylviculture qui sacrifie l'humus à l'argent. A ce périple initiatique se greffent l'enquête menée par des gendarmes du cru sur les traces d'un militant écolo disparu, les tractations d'industriels agro-alimentaires, les ragots du village, la valse-hésitation de cultivateurs prêts à céder leur lopin de terre pour améliorer leurs fins de mois. Bref, un entrelacement d'histoires dont la cohérence est saisie par une narratrice musicienne qui, depuis sa table de mixage, commente, rappelle, explique ce qui se passe.

Casque sur les oreilles, micro à portée de lèvres, Lymia Vitte (formidable) donne au spectacle une envergure sonore (bruitage, musique, chant) qui étoffe la scénographie. Fabriqué avec peu de moyens, le spectacle sait tirer le meilleur de sa précarité. En fond de scène, la projection des hautes forêts qu'arpente Alba, son GPS en main ; sur le plateau, le charivari d'éléments de décor déménagés par les comédiens. Ici un bord de rivière, là une voiture abandonnée, ailleurs un cimetière, un bureau, une auberge, l'appartement paternel, le commissariat.



« Ecorces, polar forestier », spectacle mis en scène par Alice Carré, au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, le 9 janvier 2026. PAULINE LE GOFF

La représentation déambule à tous les niveaux : géographique, politique, historique, sociologique ou intime. Elle a l'allure d'un plan-séquence qui, une fois initié, ne ralentit plus. Ce qui est une façon habile de tenir le spectateur qui, une fois entré dans la forêt, n'a plus trop envie d'en sortir.

[Ecorces, polar forestier](#). Texte et mise en scène : Alice Carré. [Théâtre de la Cité internationale](#), Paris 14^e. Jusqu'au 24 janvier.

[Joëlle Gayot](#)



Supplément Sortir Télérama N° 3967 – semaine du 21 au 27 janvier 2026

Écorces.
Polar forestier

De et par Alice Carré. Durée: 2h.
Jusqu'au 24 jan., 19h (jeu., ven.),
18h (sam.), Théâtre de la Cité
internationale, 17, bd Jourdan,
14^e, 01 85 53 53 85. (7-24 €).

📺 Son père mort, Alba hérite d'une forêt dans un coin reculé de la France. Surprenant, pour cette citadine pure souche, qui va se passionner pour les arbres, dont elle découvre l'intensive exploitation au détriment de la biodiversité, de la population locale et parfois des propriétaires... D'ailleurs, son père, médecin, était mystérieusement lié au garde forestier, Mateus Borja, qui a subitement disparu. Pourquoi? Entre recherches personnelles et enquête policière, ce spectacle bâti comme un polar amuse autant qu'il instruit, porté par une distribution énergique et facétieuse. Et malgré quelques longueurs, il fait de la vie et de la mort des arbres un enjeu hautement théâtral.

Kilian Orain



Écorces. Polar forestier

Jusqu'au 24 janvier, au Théâtre de la Cité internationale.

Le Club de Mediapart

Participez au débat



Jean-pierre thibaudat

Billet de blog 15 janvier 2026

Que peut faire un vieux chêne contre une horde piaffante de pins Douglas ?

Dans les forêts, les nobles chênes parfois centenaires ont trop souvent laissé la place aux pins Douglas, ces ennemis jurés de la biodiversité, des écologistes et des ramasseurs de champignons. C'est tout cela et

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Sxène d'"Ecorces" © Mathilde Delahaye

Alice Carré qui a écrit et met en scène *Écorces* présente son spectacle comme un « *polar policier* ». De fait, sa pièce prend la forme d'une enquête sur une double disparition. D'un côté, celle des forêts respectueuses de la longévité des arbres et, de l'autre, celle d'un homme qui a curieusement disparu, un militant, qui justement lutte in situ contre la disparition des forêts et leur assujettissement à l'industrie du bois qui veut faire vite et donc planter des arbres qui poussent vite -les satanés pins Douglas-et non des arbres qui prennent leur temps comme les chênes, ces rois de la forêt.

L'autrice raconte être partie de ce que son père lui a laissé en héritage : des parcelles forestières dont une bonne partie était peuplées de « *troncs secs, encore jeunes, ces fameux pins Douglas* » honnis des écologistes, des arbres qui poussent vite, appauvrissent le sol (adieu mousses, fleurs, champignons), font la joie et la richesse des producteurs et la tristesse de ceux qui défendent la biodiversité. Bref son père s'était laissé abuser.

Entrent donc en scène autour d'Alba (double de l'autrice), l'héritière néophyte mais qui apprend vite, des financiers qui investissent dans la sylviculture intensive, des experts forestiers servant de rabatteurs mais aussi des gardes forestiers soucieux des forêts, des militants écologistes occupant le terrain. Or l'un d'eux a disparu lorsque la pièce commence. Mort ? Mad et Penod, des policiers de Brioude sorte de variation champêtre de Laurel et Hardy, enquêtent sur cette disparition. Le tout est raconté par une narratrice-musicienne Lymia Vitte.

Cette dernière interprète également d'autres rôles comme ses camarades de jeu, Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy et Josué N dofusu, la plupart ont été formé dans une école nationale.

Tous cela avance de front avec la composition musicale de Lymia et Benjamin Troll, dans une scénographe légère et suggestive de Caroline Frachet éclairée par Madeleine Campa.

On passe très vite de la forêt souffrante à un bureau où on tente d'extirper des vérités. Alba comme la plupart des spectateurs entre dans un domaine qu'elle connaît mal , mais elle apprend vite, comme nous. Quant à l'autrice et metteure en scène Alice Carré, avant d'écrire et de mettre en scène ce « polar policier » et cette romance écolo qu'est *Écorces*, on peut dire qu'elle a été a bonne école puisqu'elle a beaucoup travaillé avec Élise Chatauret , Margaux Eskenazi et Alice Zeniter. Une première pièce touffue, trouée et parfois confuse mais qui atteint son but : alerter.

Théâtre de la cité internationale, jusqu'au 24 janvier. Au prochain festival d'Avignon off le spectacle sera au 11, entre temps un version plein air sera créée dans la forêt d'Évreux le 30 mai prochain.



La Quotidienne de Reporterre

INFOLETTRE

Écorces, d'Alice Carré, au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

« Salut les Douglas ! C'est pas drôle votre vie. En fait, vous êtes colons et déportés à la fois. » Allongée sur scène, Alba (Marie Demesy) contemple les troncs dénudés des conifères qui hérissent un massif forestier aux confins de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme – tout ce qui reste des parcelles de bois léguées par son père. En parallèle, les gendarmes de Brioude Marel (Manon Combes) et Penod (Paul Delbreil), petite blonde énergique et autoritaire et grand brun tendre et loufoque, enquêtent sur la disparition de l'agent de l'ONF Matteus Borgia. Ce dernier s'est mystérieusement volatilisé alors qu'il menait la mobilisation locale contre le projet d'usine de pellets porté par l'entreprise véreuse Bio Énergie...

Dans sa pièce *Écorces*, la metteuse en scène Alice Carré aborde avec brio la question de la sylviculture intensive, des impasses du bois énergie et de la répression des mobilisations écolos. Ceci, en reprenant les codes des polars de série Z, planques infructueuses et néons grésillant, pour un résultat loufoque et hilarant. Un équilibre parfait à admirer à l'ombre du Théâtre de la Cité internationale jusqu'au 24 janvier, en attendant les représentations en forêt à l'été 2026 ! **Émilie Massemin.**

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

Théâtre

Écorces, un polar écolo

15 Janvier 2026 - Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Phot. © Pauline Le Goff

Mêlant enquête policière et quête personnelle, l'autrice et metteuse en scène Alice Carré lance l'alerte sur le saccage des forêts, menacées par l'agro-industrie du bois.

Une double enquête

Au décès de son père, médecin de campagne en Haute-Loire, Alba hérite de parcelles de forêts dans le massif du Forez. De retour dans la maison paternelle, qu'elle avait quittée depuis longtemps, elle trouve une carte d'état-major avec de mystérieuses annotations. Pour les décrypter, la voici lancée à travers bois sur la piste d'une histoire familiale nébuleuse, en même temps qu'elle découvre le sort réservé aux forêts d'antan, rasées pour faire place à une reforestation intensive. Dans les environs, les gendarmes de Brioude (Loire) recherchent un forestier disparu. Qu'est devenu Mateus Borja, employé de l'Office national des forêts (ONF), organisme chargé de l'entretien des forêts domaniales. Ils apprennent que l'homme milite pour la défense de l'environnement. S'est-il suicidé comme son jeune collègue, écœuré par la disparition des grands chênes ? A-t-il été enlevé, voire assassiné par ceux qui encaissent d'énormes profits dans l'agro-industrie et touchent des

subventions pour couvrir le pays de résineux à pousse rapide ? Abattus, sont-ils broyés en pellets de chauffage ou exportés en Chine pour revenir sous forme de planchers ou de meubles bon marché ?

Une démarche documentaire

À l'origine *d'Écorces*, une affaire de famille : Alice Carré a hérité de parcelles forestières dispersées sur trois communes, dans le massif du Forez. Comme son héroïne, elle apprendra l'existence, passée sous silence, d'une grand-mère, chassée de son village de Haute-Loire, pour avoir « fauté ». On sait le sort réservé alors aux filles-mères dans ces campagnes.

À partir de ces bois qui lui sont échus, la metteuse en scène découvre aussi le monde de la sylviculture, dont elle ignorait tout. Elle se documente, rencontre des associations qui luttent contre « l'enrésinement » intensif au détriment des feuillus. Elle remonte la « filière » bois, explore les effets délétères sur les sols, la flore et la faune d'une exploitation intensive de la forêt et les profits énormes engrangés par l'agro-industrie...



Phot. © Pauline Le Goff

Une ambiance policière

L'autrice mixte tous ces ingrédients pour alimenter sa fiction, laissant à l'adjudante de gendarmerie Marel et à son adjoint Penod, couple burlesque façon série télévisée, le soin de remonter la piste du forestier disparu et des éventuels criminels, dans le milieu de l'industrie sylvestre. Les voici embarqués dans la jungle urbaine de Paris, interrogeant hommes d'affaires véreux et gestionnaires de multinationales douteuses. Quand ils ne sont pas à l'affût dans les bois du Forez, ceux-là mêmes qu'arpente Alba pour élucider l'énigme paternelle.

L'écriture, à la manière d'un scénario cinématographique, procède par courtes scènes, alternant les séquences de la double intrigue. Les six interprètes endossent une vingtaine de rôles, en changeant rapidement de costume.

La compositrice Lymia Vitte accompagne l'action en direct. Comme dans un film de genre, pour distiller la peur, son synthétiseur diffuse en boucle des sons étranges, et les percussions rythment le

suspense. Femme orchestre, la musicienne incarne quelques personnages mineurs et se fait narratrice pour suivre, en contrepoint de la comédie policière, le parcours d'Alba : elle décrit les endroits et les ambiances que traverse la jeune femme, et ses pensées intimes.

Vidéos, éclairages, éléments de décor figurent une multiplicité de lieux. Outre les extérieurs nuit ou jour, on est propulsé, entre autres, dans la gendarmerie, les bureaux d'une start-up dédiée à la reforestation ou d'une multinationale de l'énergie, la salle du conseil municipal lors d'une réunion agitée, un bistrot campagnard pendant un match de foot...

Les acteurs modifient l'espace à vue : une portière de voiture devient un véhicule abandonné, des coffres se transforment en tombes, un luminaire aveuglant suffit à représenter une salle de commissariat parisien...

Par un habile tissage et un montage soigné, la pièce tient le public en haleine tout en l'instruisant, même si quelques scènes superflues font passer le message avant l'action. Une affaire de rythme à régler après cette première représentation.



Phot. © Pauline Le Goff

Lancer l'alerte

Après s'être intéressée aux combattants africains de la guerre de 39-45 (*Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, 2021), aux mémoires de la guerre d'Algérie (*Et le cœur fume encore*, 2022) et aux luttes ouvrières contre le racisme (1983, 2023), Alice Carré se fait ici porte-parole des militants qui s'insurgent contre la plantation systématique de pins Douglas, l'usage des pesticides et les coupes rases. La pièce évoque les agents de l'ONF, réfractaires à cette politique que la direction leur impose. Il est aussi question des Amérindiens luttant pour la préservation de la canopée amazonienne ; des violences policières exercées sur les soi-disant « éco-terroristes » alors que les coupables sont ceux qui détruisent la biodiversité et le vivant. On apprend comment opère la finance verte, dite *greenwashing*, au travers d'officines subventionnées pour promouvoir la monoculture sylvestre en

Afrique ou en Amérique latine, au détriment de la culture vivrière.... Autant de sujets à creuser au sortir du théâtre. *Écorces* existe aussi en version plein air.



Phot. © Pauline Le Goff

Écorces

◆ Texte et mise en scène **Alice Carré** ◆ Avec **Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy, Josué Ndoofusu, Lymia Vitte** ◆ Collaboration à la mise en scène **Pierre-Angelo Zavaglia** ◆ Composition musicale **Benjamin James Troll et Lymia Vitte** ◆ Scénographie **Caroline Frachet** ◆ Lumières **Madeleine Campa** ◆ Costumes **Anaïs Heureaux** ◆ Vidéo **Victor Lepage** ◆ Complicité dramaturgique **Claire Barrabès** ◆ Conseil forestier **Association Recrue d'essences** (Cunlhat, 63) ◆ Stagiaire assistanat mise en scène **Rose Ebenne** ◆ Stagiaire costumes **Olga Roubieu** ◆ Production **Véronique Felenbok** ◆ Administration et production **Ondine Buvat et Zoé Deschamps** ◆ Diffusion **Chloé Cassaing** ◆ Créé en janvier 2026 au Théâtre de la Cité Internationale ◆ **Production** Le Bureau des filles ◆ **Coproduction** Veilleur de Nuit, La Comédie de Saint-Etienne – CDN, Théâtre de la Cité internationale, Le Tangram –Évreux, Le Théâtre Brétigny –Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux, Les Avant-Postes à Bordeaux ◆ **Accueil en résidence** Théâtre de la Cité internationale, La Comédie de Saint-Etienne – CDN, Les Avant-Postes à Bordeaux L'écriture de ce texte a bénéficié du soutien d'Occitanie Livre & Lecture dans le cadre d'une résidence à la Fabrique Francophone, ainsi que d'un accueil en résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon CNES ◆ Durée 2h ◆ Deux formes : en salle et en extérieur

Du 12 au 24 Janvier 2026

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris– 0143 13 50 60

Le 30 mai 2026 Création en extérieur dans la forêt d'Évreux, Festival les Anthroposcènes, Le Tangram, Évreux

Tournée en extérieur : Les Gémeaux, Sceaux (en cours)

Tournée en salle

Juillet 2026. Festival off d'Avignon (en cours)

Saison 2026-27. La Comédie de Saint-Etienne ; Le Pavillon, Théâtre de Romainville ; L'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône (en cours)